

La porte cachée

La sonnerie de fin de récréation retentit, grésillante, faible, lugubre. L'enseignant n'avait toujours pas bougé. Il regardait le mouvement de la foule d'enfants qui s'approchaient du préau pour se ranger, plus ou moins vite, plus ou moins calmement. C'était le début d'une nouvelle année scolaire. Il ne fallait pas se faire remarquer, alors lui aussi alla se ranger.

Il n'avait toujours pas oublié toutes les humiliations qu'il avait subies l'année précédente. Il espérait ne plus être le souffre douleur des brutes qui hantaient l'école. Il alla se mettre en rang, sachant tout au fond de lui qu'il n'échapperait pas à Toni et à sa bande. A moins que ces crétins n'aient d'ici peu trouvé une autre tête de Turc.

Il fallait s'aligner sous le préau, classe par classe, face aux enseignants. Cette année, Sylvain était en dernière classe de primaire. Il passerait donc son temps avec M. Bergame, l'instituteur qui surveillait la cour ce matin.

Les bruits s'atténuèrent jusqu'au moment où l'on atteignit un silence approximatif. Puis la classe se mit en route.

Sitôt arrivé aux premières marches, les discussions recommencèrent, fortes, accompagnés d'éclats de voix plus puissants. Nombreux étaient les élèves qu'on bousculait dans les rangs, avec le risque de chute dans les escaliers et de se faire piétiner par les suivants.

A l'étage, un long couloir longeait l'ensemble des dix-sept classes, ce qui faisait une grande distance à parcourir si on allait d'un bout à l'autre de l'école. De l'intérieur, le bâtiment ressemblait plus à un hôpital qu'à un groupe scolaire, une clinique où chaque chambre aurait été remplacée par une salle de classe où l'on entassait des élèves à défaut d'avoir des malades. Quoique parfois on avait du mal à faire une distinction entre les deux.

L'atmosphère était étrange à l'intérieur. L'état piteux des peintures montrait combien importait peu pour le reste de la ville ce qui se passait à Conques. On ne laissait pas beaucoup de place à l'avenir. On ne se donnait pas les moyens nécessaires pour améliorer les conditions de travail des élèves. Les bâtiments étaient à l'abandon, les enfants aussi.

La salle de classe de Sylvain se situait tout au bout du couloir, face à la sortie de secours. Les premiers étaient déjà arrivés devant la porte et se bousculaient en faisant beaucoup trop de bruit.

L'arrivée de M.Bergame provoqua un retour au calme rapide et sans qu'il ait besoin de parler, les élèves se rangèrent en deux colonnes, une de chaque côté du couloir.

Le maître sortit de sa poche un impressionnant trousseau de clefs sans perdre de vue les plus énervés des garçons. Il saisit l'une des plus longues et débloqua la serrure, puis il poussa d'un geste lent la porte qui s'ouvrit vers l'intérieur. D'un simple mouvement de la main il les invita à entrer en classe.

Lorsque Sylvain pénétra dans la salle, la plupart des élèves étaient déjà installés sur leur chaise. Il passa entre deux rangées de tables, sans lever les yeux, et se dirigea vers les dernières places libres. Il n'osa pas regarder Hélène lorsqu'il la frôla, troublé au contact fugace de sa peau, et encore moins Toni qui occupait avec ses acolytes la rangée du fond.

Tout le monde vidait son cartable et rangeait le matériel dans les cases. Pendant une quinzaine de minutes, ils baignèrent dans un brouhaha incessant qui diminuait au fur et à mesure que le rangement se terminait. Puis le maître exigea le silence complet.

Ce fut alors l'inévitable appel afin de voir qui était présent. La plupart des élèves se connaissaient déjà depuis plusieurs années. En tous cas, quasiment tous habitaient le quartier de Conques depuis longtemps.

Sylvain prêta l'attention lorsque l'instituteur arriva à l'élève qui occupait son esprit depuis que son regard l'avait croisé dans la cour. Il fut à peine surpris de ne pas s'être trompé sur son prénom. Hélène leva alors le bras pour signaler sa présence.

Et Sylvain se fit remarquer pour la première fois. Les yeux perdus dans le joli visage d'Hélène depuis plusieurs minutes, il n'entendit pas son propre prénom répété à trois reprises par M.Bergame.

Ce fut un morceau de gomme lancé par Toni qui le réveilla en venant lui percuter brusquement l'arrière de la tête et de rebondir sur le sol pour se perdre plus loin sous une table. Le visage en feu, il leva le bras pour signaler qu'il était bien présent, sous les premiers rires moqueurs de l'ensemble des autres élèves. La journée commençait mal pour lui, ce n'était pas bon signe pour la suite de l'année scolaire.

Sylvain se retourna ensuite en fusillant inconsciemment du regard la bande d'élèves installée en fond de classe d'où était parti le projectile, geste qu'il regretta instantanément en voyant la réaction de leur chef. Son regard était fixe et meurtrier. Il vit dans ces yeux sombres toute la haine que le garçon portait en lui. Il comprit alors avec désespoir que Toni venait de trouver une victime pour déverser cette violence qui l'agitait au quotidien.

A peine quelques minutes de présence dans l'école et déjà il s'était fait des ennemis, trouvé parmi les plus violents délinquants du quartier. Il aurait tant voulu passer inaperçu, il l'avait presque rêvé, mais même s'il l'avait espéré, au fond de lui il n'y avait jamais véritablement cru. Ce jour là en tous cas sa destinée était tracée. Il lui faudrait combattre pour sa survie.

Le reste de la matinée s'écoula sans autre surprise jusqu'à l'instant où l'instituteur décida d'interroger Sylvain. Il avait écrit au tableau un problème de mathématiques et les élèves planchaient dessus depuis une dizaine de minutes environ.

L'énoncé paraissait pourtant simple, mais Sylvain se trouvait en difficulté. Il ne cessait d'avoir en tête l'image de la petite pierre d'Hélène gravée de runes, et en parallèle il ressentait une grande angoisse à l'idée de redevenir le souffre-douleur des brutes de Conques. Devant cette association de sentiments qui l'envahissaient, il n'arrivait pas à se concentrer sur la recherche mathématique qu'on lui demandait.

Tandis qu'il commençait à se lever pour aller jusqu'au tableau, monsieur Bergame relisait le problème à voix haute accompagné par quelques débuts de rires.

« Pour son anniversaire, un élève prévoit de partager équitablement ses bonbons avec trois de ses copains. Ils en auront alors neuf chacun. Mais en arrivant à l'école, il se rend compte que l'un d'eux est absent. Il décide quand même de faire le partage avec les présents, tant pis pour l'autre. Combien chaque enfant reçoit-il de bonbons ? »

La gêne de se retrouver plongé sous les regards de toute la classe lui fit perdre ses moyens. Il se sentait nu, sans défense, à la merci des Autres. Il entendait le bruit sourd de son cœur qui cognait violemment contre sa poitrine.

Il aurait voulu partir, courir jusqu'à la porte et fuir cet endroit, mais il ne le pouvait pas. Il devait rester là, affronter ses démons, et surtout résoudre ce fichu problème de mathématiques pour pouvoir retourner le plus rapidement possible à sa place et oublier cette scène de torture.

Hélas, ce fut plus compliqué que ce qu'il espérait. M.Bergame le regardait fixement avec dans l'œil un peu de mépris. Sylvain ressentait au fond de lui ce que pensait cet homme comme s'il était en lui, à sa place, dans sa tête. Il lui semblait percevoir encore plus intensément qu'avant les pensées des Autres et ce sentiment l'effraya.

Bien que déjà mal à l'aise, il perdit encore un peu plus ses moyens et resta totalement immobile, prostré, bouche fermée, sans décrocher la moindre parole. Les rires cette fois-ci fusèrent et Sylvain se mit à rougir,

autant de honte que de colère. Il décida de retourner à sa place sans que le maître le lui ait demandé.

- Mais où allez-vous donc comme cela mon jeune ami ? questionna M.Bergame.
- A ma place, puisque je ne sais pas faire le problème que vous m'avez donné.
- Mais restez donc avec nous. Tachez plutôt de faire fonctionner vos méninges, si tant est que vous en ayez. Faîtes un effort.
- Je risque de vous faire perdre votre temps répliqua Sylvain.
- Revenez ici immédiatement ! cria cette fois l'instituteur en prenant un ton beaucoup moins tolérant.

L'humiliation n'était donc pas terminée. Il fallait y retourner. Sylvain pensa alors à Hélène et un semblant de courage perça dans un coin de sa tête et l'aida à lui faire faire le premier pas vers le tableau, puis le deuxième, et ainsi de suite jusqu'à l'enseignant debout qui lui souriait de façon de plus en plus sadique.

Du fond de la classe, un nouveau projectile fut lancé pour venir atterrir juste aux pieds du garçon dans un petit bruit sourd. Il leva alors instinctivement la tête et son regard tomba de nouveau sur celui de Toni. Il n'y avait plus aucun doute. Il était devenu l'objet de défoulement de cette bande de tordus qui allaient passer leur année scolaire à lui offrir les journées les plus insupportables de sa courte vie.

Tout le temps que durèrent ses angoissantes pensées, il ne quitta pas des yeux le chef de bande qui prit cela pour de la provocation. Sans s'en rendre compte, Sylvain était en train d'aggraver son cas.

Lorsqu'il émergea de son monde intérieur et qu'il réalisa qu'il fixait Toni dont le visage trahissait à présent une haine décuplée, il était déjà trop tard. Le problème à résoudre allait être terriblement plus difficile que celui du partage de bonbons.

Devant les quelques minutes d'absences durant lesquels Sylvain était plongé dans ses réflexions, le maître le renvoya à sa place, non sans omettre d'ajouter quelques remarques incisives visant à le rabaisser encore un peu plus aux yeux des Autres. En quelques minutes, il était devenu le symbole de l'humiliation. Une honte avec un H majuscule.

C'est avec impatience qu'il attendit que retentisse la sonnerie qui annonçait le début de la récréation. Il avait besoin d'air, de sortir de cet endroit qui l'empêchait de respirer, de quitter cette foule qui l'oppressait. Au moment où elle résonna dans la pièce, il attendit tout de même un instant que la salle se vide un peu. Il ne voulait pas donner l'impression de fuir.

Ce fut une ruée quasi générale vers la porte. Un chahut s'éleva en quelques secondes, des chaises tombèrent, des élèves crièrent de douleur lorsqu'ils se retrouvèrent propulsés contre le montant de la porte alors qu'ils tentaient de sortir.

Pendant cette cavalcade, Sylvain avait baissé la tête. Il hésitait encore à la relever lorsqu'il entendit un cri qui le glaça d'effroi. C'était Hélène. Elle venait de découvrir qu'on lui avait dérobé sa pierre et elle s'était effondrée.

En entrant en classe, elle s'était dit qu'elle ne pouvait laisser l'objet dans son manteau, accroché sur une patère à l'extérieur, aussi l'avait-elle pris pour le cacher dans sa trousse, plus proche d'elle, se disant que ce serait beaucoup plus simple pour la surveiller. Lorsqu'elle avait voulu reprendre l'objet pour sortir en récréation, la trousse était sur le sol, renversée, sans aucune trace de son petit objet. Elle avait alors fouillé partout, hélas sans succès. Tout avait dû se dérouler lors de la ruée vers la sortie. Elle n'avait rien vu.

Visiblement inquiet, monsieur Bergame s'approcha de la fille qui sanglotait si fort qu'elle commençait à s'étrangler. Sa respiration était si irrégulière que le maître changea de couleur, s'attendant certainement à la voir perdre connaissance, ou s'étouffer.

- Que se passe-t-il ici ?
- On m'a volé un objet, parvint-elle à articuler entre deux sanglots.
- Quel était donc cet objet ? demanda-t-il d'une voix qui surprit Sylvain par sa douceur, peu habitué à voir l'instituteur compatissant.
- C'est ma mère qui me l'a offert. Il appartenait à mon père.
- Votre père ?
- Oui. C'est le seul objet qui me reste de lui. Depuis son accident, il me manque tellement. C'est pour ça que ma mère me l'a donné. Pour qu'il soit encore un peu près de moi.

L'instituteur gêné piétinait sur place, ne sachant que faire, préférant sortir de la classe rapidement sans oser prolonger la discussion. De toute façon, il n'aurait pas su quoi dire. De plus, Sylvain savait qu'il ne chercherait pas à résoudre le problème, qu'il ne questionnerait pas les autres élèves, qu'il ne ferait rien pour retrouver cette pierre.

Hélène allait devoir vivre maintenant avec l'idée que ce vol ne serait jamais puni, et surtout qu'elle venait de perdre à jamais le seul objet qui lui tenait vraiment à cœur, la seule chose concrète qui la liait encore à son père. A moins que...

Sylvain se leva et descendit à son tour dans la cour. Il devait passer aux toilettes, ce qui fait que pendant un instant il oublia complètement l'existence de Toni et de sa bande. Il n'avait en tête que ce petit objet ciselé qu'il avait entrevu plus tôt dans la matinée, et l'image de sa propriétaire. Il savait au fond de lui qui était le responsable du larcin, qui était à l'origine de la disparition de la pierre. Il aurait tant voulu la récupérer pour la rendre à Hélène, elle qui semblait avoir perdu la vie tant elle était devenue pâle.

Une fois de plus son imagination l'emporta et il quitta la réalité. Il s'imaginait dans la peau du chevalier partant à la poursuite des méchants, se battant contre toute une bande de malfrats, et finalement remportant la victoire en ramenant à la jeune princesse ce qu'on lui avait dérobé.

Il longea le préau mécaniquement et entra dans les toilettes. Au premier pas qu'il fit à l'intérieur il sentit que quelque chose n'allait pas. C'était beaucoup trop calme. Il ressentait comme un malaise, une inquiétude qui l'envahissait, un signal d'alarme qui se déclenchait dans sa tête. C'est alors qu'il se rappela les brutes.

Il lui était arrivé toutes sortes d'ennui dans ce lieu. Le pire était cette fois où Toni, déjà très grand par rapport à la majorité des élèves, avait inventé un jeu de son niveau intellectuel, à savoir attraper en leur courant après les enfants plus petits que lui, les suspendre par les pieds, et leur tremper la tête dans une des cuvettes des toilettes, celle dans laquelle bien sûr ses acolytes avaient pris soin d'uriner juste avant. Ils trouvaient cela particulièrement drôle de s'acharner sur les élèves plus faibles qu'eux.

Sylvain n'y avait pas coupé. Comme les autres il avait eu droit à ce shampoing improvisé parfaitement répugnant. Mais suite à ce baptême, il avait réussi à vivre à peu près tranquillement dans l'école. Pas comme Matthieu, qui lui n'avait pas supporté son lot de brimades et de tortures quotidiennes.

Le maître avait annoncé un jour à la classe que Matthieu avait quitté l'école parce que ses parents avaient déménagé dans un autre quartier. Mais tout le monde ici savait qu'on ne quittait pas Conques. Celui qui vivait là finissait par y mourir, parfois même très jeune. Jamais personne n'avait réussi à fuir cet endroit maudit.

Il entendit plus tard qu'en réalité l'enfant s'était suicidé en se jetant sous un camion à ordures qui passait à proximité des entrepôts désaffectés. Bien entendu, il n'avait pas pu vérifier l'information, pourtant il savait qu'elle était vraie. Il y croyait fermement.

- Alors minus ! tu peux m'dire c'qu'on va faire de toi ? déclara soudain une voix dans son dos.

- ...
- T'as perdu ta langue ?

- ...
- Eh Toni, viens un peu voir par ici qui est là !

Un déclic se fit alors dans la tête de Sylvain, et sans attendre une seconde de plus, il poussa des deux mains la porte de secours et se mit à courir.

Il courait, accélérât sans cesse son allure, sans savoir où il allait ni s'il tiendrait longtemps le rythme. Il étendait ses pas, allongeait ses foulées, cherchait à mettre le plus de distance possible entre lui et les Autres. S'il avait le malheur de trébucher ou de chuter au cours de sa fuite, c'en était fini de sa vie, il en était persuadé, c'est d'ailleurs ce qui lui permit de tenir la distance entre lui et ses poursuivants.

Toni avait ce petit quelque chose dans le regard qui ne trompait pas. Sa haine était réelle. Il voulait le tuer, et tout le monde savait qu'il en était capable. A Conques, la vie n'était pas la même qu'ailleurs dans le monde. Il se passait des choses qui n'existaient pas autre part. Une jungle au beau milieu de la ville.

Après quelques hésitations, Sylvain bifurqua brusquement et se dirigea vers le bâtiment de cantine, de l'autre côté de la cour. Il en fit le tour en passant au travers des buissons qui bordaient le restaurant et plongea littéralement au sol à l'instant où les Autres ne pouvaient plus le voir, caché par l'angle du mur.

A plat ventre, la respiration coupée, il s'engouffra dans le petit espace qui conduisait dans le vide-sanitaire du sous-sol du restaurant scolaire. Il tomba les mains en avant, un mètre plus bas, le ventre couvert de boue, les bras lacérés par les branchages qu'il venait de traverser.

Il se redressa, s'assit, remonta ses genoux sous son menton, tenta de récupérer son souffle, les poumons en feu, essayant de ne plus faire le moindre bruit et il attendit.

Blotti dans le noir il écoutait avec attention les bruits qui lui parvenaient de l'extérieur, sensible au moindre bruissement de feuilles, au plus petit crissement. Dehors, ses poursuivants le cherchaient, il les entendait se demander comment il avait pu disparaître aussi facilement.

Sylvain priait pour qu'on ne le découvre pas. Il espérait qu'aucun enfant ne l'ait vu se glisser dans cet endroit. Si jamais c'était le cas, Toni le saurait et le ferait parler. Aucun des élèves n'oserait mentir à cette brute.

L'attente lui parût interminable. Il entendit les voix s'approcher très près de l'entrée de sa cachette pour finalement s'éloigner vers l'autre côté

du bâtiment. Puis ce fut le calme, avec en fond sonore les bruits habituels d'une cour de récréation.

Sylvain pensa un instant que c'était là un moyen qu'avaient trouvé la bande de brutes pour le faire sortir. Peut-être qu'ils tentaient de le piéger et l'attendaient derrière l'angle d'un mur, qu'ils lui sauteraient au cou dès qu'il tenterait de sortir de son trou. Il resta donc là longtemps, hésitant sur la marche à suivre, tentant d'oublier qu'il devrait quitter ce trou un jour. Pour le moment, il laissa son esprit dériver vers des pensées plus agréables.

Longtemps plus tard, il rouvrit les yeux. Il n'entendait plus rien dans la cour. Était-ce la fin de la récréation ? Dans ce cas, il devait être tard, et son absence ne manquerait pas d'être signalée. Combien de temps était-il resté ainsi prostré dans le noir complet ?

Tout au bout du sous-sol, il aperçut une petite tache lumineuse qui n'était pas là lorsqu'il était entré. Ou alors, peut-être qu'elle y était mais qu'il n'avait rien vu, car ses yeux ne s'étaient pas encore habitués à l'obscurité. Peut-être qu'il l'avait manqué parce qu'il était trop effrayé par sa situation, par sa peur de se faire attraper, torturer, tuer. En tous cas, face à lui, au bout de l'obscurité, il y avait bien une lumière.

Curieux de nature, il rampa doucement dans sa direction en prenant garde de ne pas se blesser. Ne voyant pas grand chose au fond de ce trou, il tâtonnait d'abord de la main devant lui, puis sur le sol avant d'y poser les genoux.

Après quelques minutes de progression à tâtons, il vit qu'il ne pourrait aller plus loin. En face de lui, la lumière brillait toujours, lointaine, pourtant sa main tendue en avant rencontrait un obstacle, certainement le mur en béton du restaurant. Il ne pouvait visiblement pas continuer.

C'était à n'y rien comprendre. C'était véritablement comme si le mur était translucide et qu'il pouvait percevoir l'autre côté, mais sans rien distinguer d'autre que cette étrange clarté qui le fascinait, l'hypnotisait, l'attirait.

Il essaya de pousser de toutes ses forces sur ce mur qui lui barrait le passage, sans aucun autre effet qu'une vague douleur dans le dos. Il pensa un instant qu'il pouvait y avoir un mécanisme, un bouton, une serrure, quelque chose qu'il devait actionner pour libérer une porte cachée.

Il inspecta alors la surface de béton, mais sans rien rencontrer qui puisse l'aider. Il réfléchit un moment sans trouver la moindre explication au phénomène. Déçu, fatigué, il fit volte face et s'adossa à la paroi.

Et ce fut la chute en arrière.

